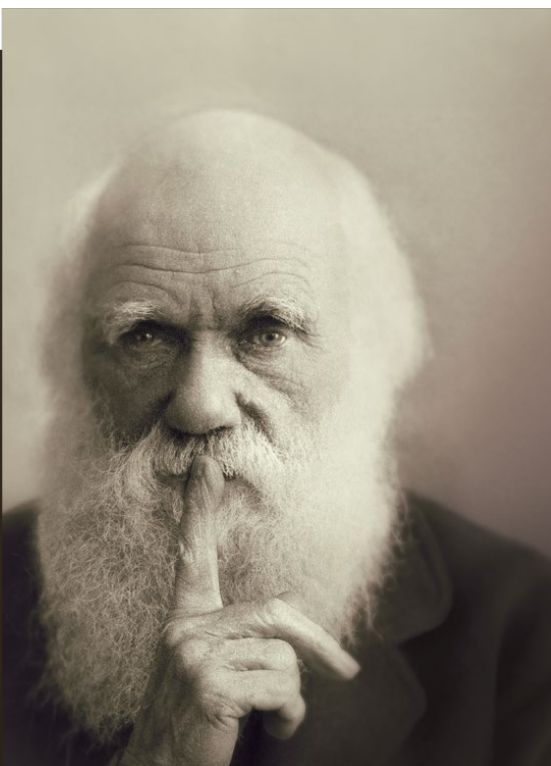




Boris Cyrulnik & Charles Darwin

Ce mois-ci, le neuropsychiatre, reconnu pour ses travaux sur la résilience, nous fait part de son admiration pour le célèbre naturaliste dont les découvertes ont révolutionné les théories sur l'évolution des espèces.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLES GIOL

HISTORIA – Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à Darwin?

Boris Cyrulnik – Tout est parti de mon attrait pour les animaux. Au cours de mon enfance un peu particulière, durant la guerre (*voir p. 92*), ils ont constitué une forme de refuge. Dans les institutions successives où j'ai été placé, les animaux étaient la seule beauté qui existait. Les chiens et les chats me faisaient la fête. J'aimais observer les insectes, l'organisation sociale des fourmis, cela représentait pour moi une forme de poésie extrême. Un peu plus tard, pendant mes études de médecine, ces souvenirs heureux m'ont conduit à m'intéresser à l'éthologie, l'étude des comportements animaux, qui a été fondée dans les années 1940 en s'inspirant notamment des travaux darwiniens. Bientôt, je me suis mis à lire Darwin dans le texte, et ç'a été une révélation : j'ai compris à quel point nous, être humains, sommes intimement liés aux autres êtres vivants, les animaux, les plantes, et que nous évoluons tous conjointement.

En quoi vos propres travaux ont-ils été influencés par la pensée darwinienne?

Quand je suis devenu neuropsychiatre, à la fin des années 1960, la Faculté enseignait que la psychologie humaine n'a rien à voir avec la biologie, avec notre condition d'animal, notre histoire évolutive. Cela me semblait très réducteur. Et la découverte des travaux du psychiatre britannique John Bowlby (1907-1990), qui est devenu mon maître à penser, a fini de me convaincre du contraire. Bowlby, qui est à l'origine de la théorie de l'attachement, née de ses études des troubles du comportement chez l'enfant, était très influencé par le darwinisme : il a commencé par observer le comportement des enfants, comme Darwin observait les différences entre les espèces d'oiseaux ou de coléoptères. C'est ainsi qu'il a fini par comprendre l'importance de l'attachement du jeune enfant à une personne prenant soin de lui pour un développement émotionnel et social harmonieux. Bowlby a aussi mis en évidence le phénomène psychologique de la résilience, que j'ai contribué à vulgariser. En se reconstruisant après un traumatisme, l'individu évolue, pour s'adapter à un environnement devenu hostile. Comme les espèces animales décrites par Darwin.

“ Certains aiment le changement mais [d'autres] préfèrent que rien ne bouge. Les angoissés du changement se réfugient dans les certitudes, les traditions ”

À vous entendre, la théorie de l'évolution dépasse largement le seul champ de la biologie, et la question de l'évolution des espèces. C'est presque une façon de voir le monde...

À mon sens, notre rapport au fait que les êtres vivants sont en perpétuelle évolution – ce qui constitue une réalité incontestable – définit profondément qui nous sommes. Certains d'entre nous aiment le changement, ils prennent du plaisir à l'observer chez les êtres humains, les animaux, la flore. Mais une grande partie de l'humanité en a horreur, elle préférerait que rien ne bouge. Ces angoissés du changement, les « fixistes », se réfugient dans les certitudes, les traditions. Le cas extrême, ce sont les fondamentalistes, qui pensent que le monde a été créé une fois pour toutes, de façon parfaite, par la volonté divine. C'est pourquoi la pensée darwinienne est frappée d'interdit dans beaucoup de pays musulmans, ainsi que dans beaucoup d'États américains. ...

“C’est, me semble-t-il, parce que Darwin était un autodidacte, qu’il se fondait sur ses observations plutôt que sur ce que disaient ses professeurs, qu’il a pu voir le vivant autrement”

Comment comprendre que Darwin soit à l’origine d’une telle révolution intellectuelle? Est-ce lié à sa formation? À sa personnalité?

Comme Einstein après lui, Darwin a connu plusieurs échecs dans sa jeunesse. Son père, un médecin anglais très riche, a d’abord voulu qu’il étudie à

son tour la médecine. Mais cela ne l’intéressait pas et il a abandonné au bout de deux ans. Il a alors été engagé à faire des études de théologie, pour devenir pasteur, mais cela ne le passionnait pas davantage. Dès l’enfance, ce que Darwin aimait plus que tout, c’était flâner dans la nature. Il herborisait, il collectionnait des pierres, des insectes. Alors quand, à l’âge de 22 ans, en 1831, il entend dire qu’un capitaine de la marine anglaise, chargé de cartographier les côtes de l’Amérique du Sud, recherche un naturaliste pour l’accompagner, il se propose immédiatement. Son père, après avoir beaucoup rechigné, finit par accepter. Et Darwin embarque à bord du *Beagle* pour un voyage qui va finalement durer cinq ans, et l’emmener jusqu’en Australie. Il va passer l’essentiel de son temps à terre, à faire des observations géologiques, à récolter des fossiles, à étudier la faune. Et c’est, me semble-t-il, parce que Darwin était un autodidacte, qu’il se fondait sur ses observations plutôt que sur ce que disaient ses professeurs, qu’il a pu voir le vivant autrement, en s’affranchissant des cadres de pensée qui dominaient alors.

On sent que ce profil vous touche. Pourquoi?

Sans bien sûr me comparer à lui, qui est à l’origine d’un tournant décisif dans la pensée humaine, j’ai moi aussi, au cours de mes études, eu beaucoup de mal à me conformer à la doxa professée à l’université. Je me considère comme un marginal sur le plan scientifique, avec une démarche intellectuelle particulière, ouverte, qui m’a été beaucoup reprochée. J’aime faire tomber les barrières entre les disciplines et surtout, comme Darwin, comme Bowlby, j’aime observer.

Bio express Boris Cyrulnik

Né en 1937 à Bordeaux d’un couple de Juifs immigrés venus d’Europe de l’Est, Boris Cyrulnik est placé par ses parents dans une pension en 1942 pour lui éviter la déportation. Son père et sa mère seront assassinés à Auschwitz. Il parviendra à s’enfuir après avoir été arrêté lors d’une rafle et sera caché jusqu’à la Libération par son institutrice puis par un réseau de résistance, qui le place dans une ferme où il se prend de passion pour le monde animal. Après la guerre, il est recueilli par l’une de ses tantes à Paris, où il fait ses études, jusqu’à devenir docteur en neuropsychiatrie. Après avoir exercé dans différents établissements hospitaliers de Toulon, où il ouvre également

un temps un cabinet de psychanalyse, il se fait connaître du grand public dans les années 1990 en publiant des livres de vulgarisation psychologique à succès. Dans la trentaine d’ouvrages qu’il a écrits à ce jour, ce passionné d’éthologie (étude scientifique du comportement animal) explore sous le prisme de la biologie les comportements humains. Il a notamment travaillé sur la psychologie de l’enfant, à travers la question de l’attachement, et a vulgarisé la notion de résilience. Boris Cyrulnik vient de publier *Les Deux Visages de la résilience. Contre la récupération d’un concept*, aux éditions Odile Jacob.



Partir de l'observation, modestement, sans idées préconçues, sans réciter une leçon, cela me semble essentiel pour réfléchir.

Mais au-delà de ces aspects épistémologiques, je crois que si la théorie évolutionniste résonne profondément en moi, c'est en raison de mon parcours. Quand j'étais jeune, j'ai dû affronter les raisonnements fixistes. On me disait souvent : « Tu n'as pas de famille, ça ne sert à rien de faire des études, tu ne vas pas réussir. » Ça me révoltait, et j'ai voulu prouver le contraire. Il n'y a pas que les espèces qui évoluent, sur le temps long. Les individus aussi, au cours de leur vie, sont capables de s'adapter à leur environnement. Encore faut-il y croire et, si possible, être accompagné. Quand j'entends aujourd'hui les discours sur les jeunes des quartiers sensibles, qui seraient tous voués à devenir des voyous, cela me choque. Quand le capitaine du *Beagle*, FitzRoy, qui était un fixiste, disait que les Noirs sont contents d'être esclaves, que c'est leur place naturelle, cela mettait Darwin en rogne. Rien n'est inexorable pour un individu. Si on fait évoluer l'environnement des enfants en difficulté, on peut transformer leur avenir.

Pour vous, le darwinisme est donc un humanisme. Comment comprenez-vous qu'il ait, à l'inverse, alimenté des théories racistes ?

C'est l'aspect tragique de la réception de la pensée darwinienne. Quand son livre *L'Origine des espèces* est paru, en 1859, avec un retentissement considérable, il a non seulement été violemment combattu par les Églises et par les scientifiques imprégnés d'esprit religieux, mais il a aussi été immédiatement dévoyé. Certains, comme le philosophe britannique Herbert Spencer, qui est à l'origine de ce qu'on a appelé le darwinisme social, ont appliqué la théorie de l'évolution aux sociétés humaines, en expliquant que la compétition entre les individus et la lutte pour la vie aboutissent à la « survie du plus apte » – une expression

“ Jeune, j'ai dû affronter les raisonnements fixistes : ‘Ça ne sert à rien de faire des études, tu ne vas pas réussir.’ J'ai voulu prouver le contraire ”

Bio express Charles Darwin

Né en 1809 dans une famille fortunée de l'ouest de l'Angleterre, Charles Darwin participe en tant que naturaliste, entre 22 et 27 ans, à un voyage transocéanique d'exploration scientifique à bord du *Beagle*, un navire de la Royal Navy. En Amérique du Sud, dans les îles Galápagos ou en Australie, il étudie de nombreuses espèces animales. À son retour en Grande-Bretagne, en 1836, il publie des articles qui établissent sa réputation de biologiste. Dès lors, Darwin travaille secrètement à élaborer une théorie qui remet en cause les thèses créationnistes alors communément admises dans les milieux

scientifiques. Se fondant sur les nombreuses observations effectuées au cours de son voyage, Darwin estime que les espèces vivantes n'ont pas été créées une fois pour toutes, mais qu'elles ne cessent d'évoluer pour s'adapter à leur environnement. Toutes, y compris l'être humain, seraient ainsi issues d'un lointain ancêtre commun. Exposée dans son livre *L'Origine des espèces*, publié en 1859 avec un grand retentissement, sa théorie de la sélection naturelle suscite de violentes critiques, notamment de la part de l'Église. À sa mort, en 1882, l'évolutionnisme a toutefois été adopté par la plupart des scientifiques.

que n'a jamais employée Darwin. Cela a servi de sous-bassement « scientifique » aux théories raciales qui se sont développées à la fin du XIX^e siècle, établissant une hiérarchie entre les « races » humaines, avec les conséquences qu'on sait, du colonialisme à la Shoah. Mais c'est un contresens total, une trahison de la pensée de Darwin. Lui n'a jamais établi de hiérarchie entre les espèces. Il pensait en termes de milieux, de rapports entre les espèces et leur environnement, plus que de compétition. L'espèce qui se situe au sommet de la chaîne alimentaire n'est pas forcément celle qui s'adapte le mieux, sinon les dinosaures n'auraient pas disparu. Quand, il y a soixante-cinq millions d'années, l'atmosphère terrestre s'est brutalement transformée, sans doute à la suite de la collision d'une énorme météorite avec notre planète, ceux qui ont survécu aux transformations de la végétation, ce ne sont pas les dinosaures, mais des petits rongeurs, des mammifères, dont nous descendons. Ce n'est pas toujours le plus fort qui gagne. ▣